

# L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

## VUE PAR JEAN-FRANÇOIS DRAPERI

Jean-François Draperi connaît l'économie sociale et solidaire sous toutes les coutures : auteur, sociologue, maître de conférences, responsable de formation... il est tout cela à la fois ! Réso solidaire, pôle de développement de l'ESS dans le Pays de Rennes, l'a sollicité pour un entretien. Alors l'ESS, c'est quoi finalement ?

### L'ESS EXISTE-T-ELLE ?

*C'est une bonne question...*

Les Scop s'inscrivent dans une histoire longue, les coopératives sont fédérées et composent une famille revendiquée et structurée. L'ESS, elle, n'a pas de revendication statutaire forte, n'est pas fédérée, et a une histoire bien courte au regard des histoires respectives des familles coopérative, associative et mutualiste.

Le terme d'ESS a été redécouvert dans les années 70 par des leaders du mouvement coopératif, des présidents de grandes structures mutualistes, qui ont voulu souligner leur particularité pour se défendre face à la concurrence des sociétés de capitaux sur leur marché.

Les termes « économie sociale » ont d'abord été utilisés par Charles Dunoyer, puis par Charles Gide, avant de ressortir de l'oubli dans les années 70. Maintenant qu'elle est « sociale et solidaire », cette économie est encore plus fragile que lorsqu'elle n'était « que » sociale...

La « culture ESS » est issue directement de la doctrine coopérative, pour sa part très ancienne (les groupements coopératifs internationaux qui revendiquaient des principes proches de ceux d'aujourd'hui datent de 1895-96 : double qualité, importance des statuts, sociétariat...). Dans les années 70, ce courant était prédominant et transcendait les distinctions d'activités : par définition, ces structures pouvaient intervenir dans l'ensemble des champs d'activité existants.

*Dans les années 80, avec la crise, est apparue une culture de « l'économie solidaire », plutôt issue du courant associatif, qui considérait que l'économie sociale ne se penchait pas suffisamment sur les publics en difficulté, et qui souhaitait combler ce manque.*

*Aujourd'hui, « l'économie sociale et solidaire » donne l'impression que les deux courants sont réunis, alors que ce n'est pas tout à fait le cas, que des contradictions encore bien vivantes habitent de nombreux débats. [...]*

### ET L'IMPORTANCE DES PERSONNES ?

*Les collectifs n'écrasent pas l'individu... L'autre idée importante est que, y compris dans l'ESS, il faut que quelqu'un assume le leadership du groupe, mais pas n'importe comment ! L'enjeu de ces leaderships est de permettre l'exercice de la responsabilité de chacun.*

*Un des premiers principes de l'ESS est celui de l'engagement volontaire : on se trouve alors pleinement dans une culture de la responsabilité, qu'on peut opposer au contrat de travail qu'on trouve dans les sociétés de capitaux, qui exprime un lien de subordination, et non un lien d'engagement. [...]*

### LA FORCE DU COLLECTIF ?

*Ici aussi s'opère une distinction entre travail social et économie sociale. On pourrait*

*dire qu'un des postulats de l'ESS est que le bénéficiaire est à égalité politique avec le professionnel, ce sont avant tout des personnes. Un des très rares exemples concrets de cela est un collectif de malades et d'infirmiers psychiatriques, regroupés face à la souffrance produite par l'hôpital. [...] L'ESS doit faire vivre les mêmes valeurs démocratiques dans ses structures et dans un cadre de vie privée, sinon on se retrouve en pleine instrumentalisation du politique et de la démocratie par le capitalisme.*

### ET LA PRÉSENCE DANS LES RÉSEAUX ?

*On s'inscrit là encore contre l'idéologie entrepreneuriale contemporaine, qui voudrait que tout le monde devienne son propre employeur, auto-entrepreneur...*

*Dans l'ESS, on parle d'entreprises collectives : l'entreprise, encore une fois, est un moyen et non un but. Charles Gides disait que l'essentiel pour une coopérative n'est pas de durer mais de renaître... On pourrait aller jusqu'à interroger l'obligation de croissance pour les entreprises, mais on a aujourd'hui du mal à aller jusqu'à cette question-là.*

*Donc l'appartenance à un réseau décentre.*

### EN CONCLUSION

*On pourrait dire qu'aujourd'hui, un objectif n'est jamais isolé : l'ESS rejoint la question de la responsabilité, de l'engagement personnel et permanent. Chacun peut se dire à tout moment que la recherche de cohérence peut être une quête personnelle, sans toutefois s'y enfermer de manière stérile et culpabilisatrice : la cohérence est un idéal, il s'agit de réfléchir pour teinter sa réflexion, pas forcément dans le but de modifier directement ses comportements individuels !*

**Jean-François Draperi,**  
professeur au CNAM

Il est l'auteur de *Comprendre l'économie sociale et solidaire* (ed. Dunod) et *L'économie sociale et solidaire, une réponse à la crise ?* (ed. Dunod)

